

# Ce que valent les objets d'orfèvrerie (3)

Emmanuel FRITSCH

Nous avons déjà tenté de permettre à tout un chacun d'évaluer la préciosité et la qualité d'un objet d'orfèvrerie à travers quelques critères, mais pour celui qui relève du matériau, il nous restait à fournir des rudiments en matière de connaissance des poinçons.

De nombreux ouvrages spécialisés existent à ce sujet et Internet offre plusieurs sites aidant à identifier les poinçons officiels. Comme on l'a déjà dit précédemment en guise d'avertissement, le but de la présente contribution demeure modeste et il s'agira simplement de fournir quelques clefs au sujet des marques les plus fréquemment empreintes sur des objets en argent, doré ou non, qui sont conservés dans les églises de notre région. Pour en savoir plus, le recours à des répertoires de poinçons publiés ou à un spécialiste sera indispensable (la commission d'art sacré peut vous orienter à cet égard, n'hésitez pas à la solliciter).

## Tout ce qui brille n'est point or

S'il est possible de déterminer le matériau de certains objets du culte en métal grâce à un simple examen visuel, cette capacité nécessite une habitude. Pour ce qui regarde les métaux précieux principalement, la présence de poinçons constitue une aide qui permet de disposer de certitudes (on n'évoquera pas ici les faux poinçons car ils sont rarissimes sur les objets de nos sacristies).

Mais avant de commencer et afin d'expliquer l'adverbe « principalement » de la phrase précédente, balayons très vite une idée reçue établissant une corrélation exclusive entre la présence de poinçons et la préciosité du métal qui les porte, car on entend trop souvent : « C'est de l'argent, la preuve, il y a des poinçons. ». Un objet peut en effet être poinçonné sans être en métal précieux ; ainsi, il existe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle des poinçons pour le métal uniquement plaqué d'argent ou d'or. En plus de vingt années de fréquen-



Détail d'un chandelier : signature de bossetier poinçonnée sur la base : MATHIAN A LION.

tation de sacristies alsaciennes pour la réalisation d'inventaires à titre professionnel ou autre, l'auteur de ces lignes n'a jamais vu sur un objet religieux un poinçon pour le plaqué antérieur au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'on en trouve, il s'agit en majorité de production française, marquée d'un poinçon carré ou en forme de maison, plus rarement en forme d'ovale, comportant les initiales de l'orfèvre ou une mention du type « métal blanc » ou « plaqué ». En Allemagne, ces poinçons adoptent



© Emmanuel Fritsch

Ange porte-lunule dont la terrasse porte la marque poinçonnée : A. DELIHUS / FABRICANT / STRASBOURG.

parfois aussi une forme quadrangulaire, mais souvent on les trouve sous d'autres formes (par exemple un poinçon I/O, indiquant l'épaisseur du plaquage, qu'on trouve parfois sur des objets réalisés par la *Württembergische Metallware Fabrik* (WMF), fut utilisé parfois dans un rectangle, parfois sans encadrement).

Sur des chandeliers ou croix d'autel en cuivre ou laiton argenté ou doré datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIX<sup>e</sup>, on peut trouver des marques de bossetiers (artisans qui repoussent et cisèlent les métaux vils à la manière dont les orfèvres travaillent les métaux précieux), poinçonnées caractère par caractère ou en entier ; généralement, il s'agit du patronyme, parfois avec la précision du lieu d'activité.

On trouve aussi, assez rarement, des marques sur des objets religieux moulés en bronze puis dorés ou argentés, mais il s'agit alors de réalisations plus tardives, de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou du XX<sup>e</sup>, en particulier des garnitures d'autel, lustres, portes de tabernacles, anges servant de support à une lunule... (par exemple les marques de Theodor Prüfer, de Berlin, d'Arthur Delihus ou d'Eugène Braun, de Strasbourg ou encore de Louis Figaret, de Paris).

Il existe aussi des marques de revendeurs ; pour ce qui concerne les objets religieux, elles sont majoritairement

empreintes sous le pied ou sur des médaillons soudés à cet endroit (celles de la maison créée par Ferdinand Xavier Le Roux et celle d'Édouard Dufrenoy, de Strasbourg, sont les plus courantes en Alsace).

Mais en définitive, ces marques sont peu nombreuses (parmi elles, on trouve surtout les poinçons carrés français mentionnés, et ce sur ou sous le pied de calices, ciboires ou ostensoirs), donc après cette parenthèse, venons-en au sujet principal : les poinçons d'argent.

### À la recherche des poinçons

Un objet en métal précieux doit obligatoirement être empreint de poinçons. Certains objets ont dérogé à cette règle, mais ils sont antérieurs à l'entrée dans les mœurs du poinçonnage à la fin du Moyen Âge, et il subsiste si peu d'objets en argent de ces temps éloignés dans nos églises qu'il n'est pas utile de les évoquer ici.

En règle générale, pour trouver des poinçons, il convient d'examiner entièrement l'objet dans ses moindres détails car en théorie, chacune des parties réalisées en métal précieux qui le composent devrait être empreinte du poinçon de l'orfèvre ainsi que du ou des poinçons officiels pour le métal utilisé. En réalité, cette règle n'a pas été respectée, par exemple avant la Révolution dans les villes alsaciennes où des

orfèvres étaient actifs, les poinçons étaient le plus souvent empreints sous le pied ou en bordure de ce dernier et valaient pour l'ensemble de l'objet. Il en était de même en Allemagne et en Suisse où cette habitude perdura encore par la suite.

Mais bien que les cas soient peu fréquents, il arrive tout de même que sur des objets d'Ancien Régime, les poinçons marqués sur ou sous le pied soient répétés sur la coupe, la fausse-coupe ou le couvercle pour un calice ou un ciboire, sur la gloire pour un ostensoir ou un reliquaire-monstrance.

En France, après la Révolution, même si la règle du poinçonnage était devenue assez stricte, il arrivait fréquemment que ni l'orfèvre ni les instances officielles chargées du poinçonnage ne marquent la tige ou la fausse-coupe d'un calice ou d'un ciboire, pourtant en argent.

Les poinçons sont parfois mal marqués ou même effacés car, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer, les objets étaient poinçonnés avant d'être achevés et le travail du décor effectué ensuite pouvait déformer la marque.

Parfois, même si le poinçon est bien empreint, son emplacement sur une partie ciselée d'un décor rend sa détection délicate.

Il arrive aussi qu'un poinçon soit illisible car il a été marqué seulement de façon partielle par l'orfèvre ou lorsqu'il a été inculpé plusieurs fois de suite au même endroit, ou encore quand il est encrassé (par exemple par des restes de mauvais produits d'entretien dont il a été question dans un article précédent) ; dans ce dernier cas, le problème peut être réglé grâce à un nettoyage à l'aide de cure-dents ou, à défaut, d'allumettes taillées en pointe.

Certains poinçons particulièrement petits sont d'une lecture ardue, dans ce cas, une loupe à très fort grossissement est indispensable.

Enfin, il est des cas, on le verra, où des poinçons sont cachés sous une partie ajoutée.

(À suivre)

*Erratum* : dans le numéro 2 de cette série sur l'orfèvrerie (*Caecilia* 5-2011), la légende d'une photographie indiquait que l'objet entièrement démonté illustré était un calice (augsbourgeois) alors qu'il s'agissait d'un ciboire.